

Sociologie Anthropologie

UE 1.1/Semestre 2

Professeur Jacques Birouste

Docteur en psychologie

Docteur d'État en Sciences Humaines

Professeur des universités émérite en Psychologie et Psychopathologie

Ancien chargé d'enseignement, de formation et de supervision
dans les Écoles et Instituts de formation des infirmiers.

A exercé la psychologie et la psychothérapie en services hospitaliers
de médecine générale et de gynécologie obstétrique, en clinique
psychiatrique et en institutions médico-sociales.

Chargé d'encadrement éducatif et de prévention
en Centres anti-cancer et anti-dopage.

Collection dirigée par Kamel Abbadi

Sommaire

Partie 1

Connaître les humains par les sciences : l'anthropologie

■ Cours 1	L'anthropologie comme savoir construit à partir de sciences humaines.....	9
■ Cours 2	Trois points forts caractéristiques de l'approche anthropologique.....	11
■ Cours 3	L'anthropologie, une quête perpétuelle.....	15
■ Personnalités 4	Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme.....	19
■ Illustrations 5	Un accident de santé dans un village indien du Mexique	21

Partie 2

Connaître les humains par les sciences : l'ethnologie

■ Cours 6	Évolution historique de la discipline.....	27
■ Cours 7	La méthode ethnologique	29
■ Cours 8	À l'inverse de l'ethnologie, l'ethnocentrisme	33
■ Personnalités 9	Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme.....	41
■ Illustrations 10	Le traitement d'une jeune fille par cérémonie traditionnelle de N'Doep	43

Partie 3

Connaître les humains par les sciences : la sociologie

■ Cours 11	Pour la sociologie : l'objet social ou la dynamique conflictuelle ?.....	51
■ Cours 12	Les méthodes de la sociologie	53
■ Cours 13	L'organisation sociale.....	57
■ Cours 14	Le rapport au pouvoir.....	65
■ Cours 15	L'ordre symbolique.....	71
■ Cours 16	Attitudes et représentations sociales des membres de sociétés	75
■ Personnalités 17	Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme et de ses pratiques sociales	81

■ Illustrations 18	Illustration 1 : Une étape d'enquête sociologique : « Le comportement de français au soleil »	83
	Illustration 2 : L'étude sociologique « Le destin des enfants d'immigrés »	85

Partie 4 Les grands domaines de la vie sociale

■ Cours 19	Le système de parenté et des alliances	91
■ Cours 20	Les mythes au fondement de la culture.....	95
■ Cours 21	Le don, le contre-don, le <i>potlatch</i>	99
■ Cours 22	Les religions	105
■ Cours 23	La déprise	111
■ Cours 24	La pensée magique.....	117
■ Cours 25	Le travail	125
■ Cours 26	Sociologie de la vie moderne.....	135
■ Cours 27	La santé	145

Pour préparer l'examen :

Téléchargez sur www.supfoucher.com des évaluations inédites

Attitudes et représentations sociales des membres de sociétés

La sociologie peut avoir pour objet de repérer quelques composants majeurs du lien des individus avec la collectivité. La sociologie intervient dans les domaines où la société tend à réduire, sinon empêcher, l'égotisme des individus, pour les former, leur apprendre la réalité sociale, pour étendre leur monde grâce au sens, bref pour acculturer et cultiver chacun de ses membres. Ce faisant, elle privilégie certains objets ou domaines. Les principaux sont exposés dans ce cours.

I Les attitudes

L'attitude est l'expression d'une **représentation favorable ou défavorable** par rapport à un objet. En général il s'agit de se positionner par rapport à un **choix** : on se rapproche de, on tend vers, ou on se distancie, on adopte la position contraire.

- Par des méthodes adaptées (enquêtes, questionnaires, sondages, etc.) sont recueillies des attitudes de personnes ou de groupes face à des choix d'objets, de conduites, d'opinions : on est pour, on est contre...
- Les attitudes ont une **composante affective** : les projections, les *a priori*, les fruits de la rumeur, les techniques d'influence, déterminent les représentations et les opinions.

 Les choix, les préférences, sont donc non seulement surdéterminés par les **appartenances sociales** mais aussi par les **pressions de proximité** et par les **ressemblances**. Imiter autrui rassure.

II L'opinion

A L'opinion personnelle

L'opinion est une attitude par rapport à une **considération**. La personne « se fait son opinion sur *x* », ou « a une opinion concernant *y* ». La considération n'est pas une pensée critique, elle est une représentation **imaginaire** de valeurs positives ou négatives.

- L'opinion est souvent revendiquée, voire affichée avec ostentation, pour contribuer à **entraîner par imitation l'adhésion d'autrui** : l'opinion s'affiche pour cumuler des attitudes favorables et se renforcer par sa propre dynamique.

 Le jeu des campagnes politiques utilise cette mécanique, de même que la publicité.

- Parmi les influences notables, celle de la **majorité exprimée** d'un groupe, ou celle du **charisme** d'un leader, pèsent lourdement sur la constitution de l'opinion personnelle, de l'attitude positive ou négative, de l'entraînement d'adhésion.

B L'opinion publique

À l'échelle macrosociologique, on constate le même processus d'**imitation des dominants dégageant de la considération**. Une opinion publique se calque sur la considération pour un meneur, se fabrique dans les stratégies de communication : elle est affaire d'image.

- À la base de l'admiration, de l'imitation, du renforcement adhésif, la **recherche de protection** est le moteur de la constitution des opinions.
- La **soumission à la domination**, qui ne joue pas sur l'intelligence critique mais sur des facteurs irraisonnés en quête de manifestations de pouvoir protecteur, est un moteur de l'opinion : imiter autrui, **rassembler les imitations en puissance souveraine donne des gages et fait promesse de sécurité**.



L'opinion peut engendrer des **phénomènes dangereux**, avec perte de sens critique et exactions : la foule, la violence de foule, les chasses aux sorcières, les jugements expéditifs, les massacres collectifs, les pogroms, sont des illustrations du **dysfonctionnement de la personne s'en remettant à la puissance collective déréglée**, par peur de déplaire au fort, par panique à s'isoler de l'ensemble majoritaire.

Danger de l'illusion de l'irresponsabilité

Le mécanisme de la projection de la haine interne plaqué contre l'étrange, l'étranger, le dérangement est un levier de réassurance sécuritaire, qui fabrique des boucs-émissaires pour exorciser la pression conflictuelle interne à chaque personne et à chaque groupe. La croisade pour se purifier a besoin de se trouver des ennemis : imiter le voisin en traquant l'incorrection d'une victime stigmatisée est le moteur de la lâcheté collective et de l'illusion d'irresponsabilité.

III La dynamique des groupes

Les membres d'un groupe sont en interaction constante. Ils échangent, ils s'influencent, pas toujours volontairement ni consciemment.

A Le leadership

D'un groupe émerge un leader, une personne d'influence supérieure aux autres membres. Il n'existe pas de traits fixes définissant les caractères du leader, parce que ce dernier est contingent à la nature même de chaque groupe original, d'où il émane.

- Le leader possède un « leadership », qui est la qualité de qui est leader.
- Le leader n'agit pas nécessairement en donnant des ordres.
- Il peut utiliser une méthode de **gouvernance indirecte**, prendre appui sur une vie démocratique.

- Il est dans tous les cas à l'image de ce que le groupe se donne comme image de lui-même : il est le **modèle incarné du groupe**, il personnifie la norme.
- Le leader est le chef aimé. Il reçoit la confiance d'autrui, ce qui légitime son autorité
- L'**identification** des membres du groupe à leur leader assure la cohésion du groupe.

Les symboles d'union et la cohésion des peuples

Pour garder sa **cohésion** un peuple se pense comme unité et il dispose pour cela de **symboles d'union**, dont la figure du chef est l'un des plus efficaces.

- Plus la valeur émotionnelle du symbole de puissance est forte (plus elle s'appuie sur la position infantile recherchant le maximum d'amour et de sécurité), plus grand sera le loyalisme à l'égard du groupe.
- Le **chef**, symbole d'union fréquent et efficace, signifie à la fois bien-être et fécondité pour la société. Il est de la sorte souvent sacré et reçoit d'importantes démonstrations ritualisées, protocolaires, de soumission et d'obéissance.
- Certaines sociétés distinguent nettement le **chef religieux** du **souverain**. Mais le socle d'attitudes par rapport au caractère sacré de la souveraineté est identique.
- L'influence de **rites religieux** dans les relations politiques pourtant laïques est importante. La solennité, le cérémonial de l'exercice du pouvoir ont les mêmes bases, car l'organisation politique d'un peuple découle de sa conception de la souveraineté qu'il consacre et à laquelle il se soumet, avec ses rituels et ses cérémonies du pouvoir.

B Les phénomènes d'attitudes et de psychologie sociales

1. Le préjugé

C'est un jugement aprioriste, une généralisation favorable ou défavorable qui bloque l'accueil à la réalité des personnes ou des groupes subissant le préjugé.

Dans le cas d'une opinion négative, le préjugé est une projection contre un bouc émissaire, qui apporte une illusion de sécurité aux membres du groupe, se confortant entre eux par cette chasse contre l'adversaire présumé coupable. L'opinion positive *a priori* repose sur la croyance dans le pouvoir de protection et d'amour des autorités.

2. La discrimination

Elle dissout l'identité d'un autre dans une généralisation souvent négative (plus rarement positive) d'un trait pris comme totalisation de la personne. Cette stratégie aide un groupe à se rassurer en s'édifiant dans un idéal d'épuration.

3. La compétition, le conflit

La concurrence dans la vie est une réalité. La compétition exacerbé les rivalités, déforme les perceptions. Les jalousies, l'envie, les haines traditionnelles conditionnent les sentiments, empêchent les contacts, bloquent les échanges, ou les rendent souvent très problématiques.

4. Les contentieux

Ils forment une part importante de la psychologie des familles et des systèmes sociaux.

La possession d'objets convoités, le pouvoir d'agir, entraînent souvent des adversités dont la mémoire est inscrite. La **mémoire des contentieux** charrie des attitudes hostiles, des soucis de vengeance et de récrimination durable, soit entre groupes, soit entre individus au sein d'un même groupe, avec alliances, pactes, coopérations, ou trahison, dissolution de liens, perte de confiance.



La gestion des concurrences, des compétitions et des conflits est un large domaine où la psychologie sociale et la sociologie trouvent à identifier de quoi est composée la vie relationnelle inter- et intra-groupes.

5. Les désaccords

Il existe de nombreuses situations sociales où les intérêts s'opposent, où l'accord ne se trouve pas. Elles sont alors le théâtre de **conflits** où les pouvoirs mettent en œuvre des techniques de persuasion, de mobilisation de l'ardeur guerrière et de qualification pour les tâches de commandement.



L'art de l'affrontement et de la guerre mobilisent des outils psychologiques : le « mental » du guerrier, son optimisation cognitive et intellectuelle complètent la qualité de l'armement et de la stratégie militaire (cette dimension est capitale en situation commando où la force est due à l'action concertée d'une petite équipe).

6. Les situations d'affrontement, *a fortiori* de combat armé

Elles nécessitent :

- le décodage de l'adversaire, la probabilité des comportements amis ou ennemis, comme les méthodes d'influence en vue de la victoire ;
- la préparation minutieuse de la conviction de la victoire, de la lutte contre les facteurs de résistance à combattre, de l'ardeur pour le sacrifice de la vie au nom d'engagements collectifs, chacune de ces dimensions concernant la mobilisation personnelle au sein du groupe, facteur de la mobilisation de tous ;
- la connaissance des modes cognitifs de traitement des informations, du chiffrage, de la résolution des problèmes, de l'ergonomie du système, mais surtout l'intelligence chez chacun de son potentiel personnel et de celui des équipiers, condition de survie ;
- l'appréciation du capital de confiance dans le dévouement : il est la clé des prises de risque majeur dans les situations périlleuses.

7. Les situations de négociation et de médiation

La médiation entre adversaires, les conditions de **fabrication de normes** à respecter, de **règles** à suivre, de **négociations** à mener, d'**accords** à passer, relèvent de la dynamique des groupes.

L'éventail est large depuis les confrontations à des difficultés passagères, dues à des communications mal réglées, jusqu'à des situations d'oppositions majeures, voire de guerre. La psychologie sociale et la sociologie tentent de faire admettre des **méthodes pacifiques de négociation diplomatique** plutôt que le choc armé, qui disqualifie la connaissance (pratique de symboles) au profit de la force physique.

Le travail

Homo sapiens, comme tous les animaux, s'est d'abord dépensé en **efforts pour subsister**. Par sa station verticale et la libération de ses mains, il a développé son cerveau et il a acquis des compétences techniques. Il les a développées, il a bâti un « monde du travail », qui concerne les individus au labeur, les groupes qui s'y forment, les rapports des uns avec les autres dans les relations aux organisations, aux appareils, aux outillages, aux tâches et à la production, aux revenus de ce travail pour lui comme pour les autres et pour l'institution où il travaille.

La sociologie contribue à tous les segments de cette complexité afin de faire comprendre sa dynamique.

I La structure du travail et la sociologie

Par les données qu'elle apporte, la sociologie guide les choix que les acteurs du travail ont à faire pour améliorer leur situation, leur système, leur gain et leur qualité de vie de travailleur.

La sociologie contribue à élaborer pour le monde du travail des « tableaux de bord », des « observatoires », des « baromètres », des « enquêtes », etc. qui sont autant d'instruments d'information et de pilotage.

Le monde du travail est complexe, mais il est aisément dégagé la structure intéressant la sociologie en suivant le fil de son évolution au cours de quelques étapes majeures.

A Le contrôle du monde fait travailler

L'homme se découvre **réalisateur de techniques** pour la chasse, la pêche, l'agriculture, la conservation et le façonnage des aliments, la construction et l'entretien d'un habitat, les cultes, la défense du groupe, l'animation du groupe, la protection des faibles, l'éducation des enfants, l'élevage des animaux domestiqués...

Découvrant et installant progressivement les complémentarités des techniques, des outils, des armes, et des rôles de qui s'en servait, l'homme a pris conscience de son pouvoir sur le monde : **pour maîtriser sa situation, il a travaillé.**

L'enjeu sociologique

La **sociologie** du travail, celle de la famille, celle des tribus et villages, l'anthropologie et l'ethnologie font savoir les conditions de cette étape des commencements : les rapports des groupes et des sociétés aux gestes et techniques de travail, aux inventions, aux rôles dans le travail premier, aux répartitions de fonctions, aux entraides, aux méthodes, aux savoir-faire, à leur transmission...

•••

•••

Leur modèle sert à lire aujourd’hui certains aspects du monde du travail, repérables dans leur état premier malgré les changements de culture et de techniques, car les enjeux existentiels restent proches pour l’humanité de ce qu’ils étaient : si on ne travaille plus pour se protéger des animaux féroces, la lutte continue contre des bactéries ; les tremblements de terre, les tsunamis, les cyclones, les inondations sont encore là, même si on en contient une partie ; les guerres ont changé de forme, mais pas de nature, etc.

B Le rôle de l’organisation du travail

En développant sa **maîtrise collective** de l'espace, du temps, des techniques sur la matière, *homo sapiens* a évolué vers une spécificité que n'atteint pas l'animal. En quelques millénaires, sur tous les continents, il s'est **organisé** pour produire, pour échanger, pour conserver les modes d'emploi de ses inventions, pour transmettre ceux-ci à d'autres humains (formation au travail) ou aux plus jeunes (apprentissages). Partout l'homme travaillait, et cela avec les originalités dues aux géographies, aux climats, aux cultures, aux sens qu'ont pris, ici ou là, ses relations avec la nature, avec les échanges sociaux, avec les pouvoirs, avec les puissances souveraines et avec le sacré.

L'enjeu sociologique

Les sociologies des organisations, des connaissances, de l'éducation, des religions, ... étudient les conditions dans lesquelles sont nées les premières institutions du travail, ont été définis les hiérarchies et les ordres, les groupes de métiers, leurs codes, leurs défenses et leur promotion, et quels liens ils entretenaient entre eux et avec leurs supérieurs ou inférieurs. Les corporations, les confréries, les maisons, les marques, viennent de là.

Les modélisations servent à comprendre comment s'actualisent aujourd'hui les rapports interhumains et institutionnels pour la fabrication de choses et la production de services, par exemple en regard de la Nature, en regard des politiques économiques, des politiques sociales, des modes d'approvisionnement et des distributions, etc.

C Le rôle instrumental du travail

Partout le travail est **engagement du corps dans une dépense d'énergie en vue d'une production**.

Il correspond à :

- de la **fatigue sous contrainte** ;
- de la **privation** d'un plaisir immédiat pour obtenir autre chose ;
- l'emploi de capacités canalisées et mises au service d'une **fin utile** ;
- un instrument pour obtenir un **gain**.

Partout la notion de travail est d'abord une **contrainte vitale** pour l'homme : pour faire face aux impératifs biologiques et à ceux de protection (contre les animaux, les intempéries et les ennemis). En découlent les autres nécessités : besoins de s'aider, de s'organiser, de rendre hommage aux puissants, aux pouvoirs qui apportent de la sécurité, aux divinités qui protègent, de conserver de la force et de régénérer celle-ci,

besoin de santé, de toilette, de séduction, besoin de se reproduire puis de protéger les jeunes et de les élever...

De besoin en besoin à satisfaire, le travail est **central à la vie en société**.

Refuser le travail entraînerait la perte de satisfaction des besoins de chacun, ceux qui sont indispensables à sa vie et ceux qui répondent à l'organisation et à la dynamique du groupe.

L'enjeu sociologique

Dans la **sociologie du travail et des ressources humaines actuelles**, les dimensions de l'identité des travailleurs et des rapports entre les groupes sociaux du monde du travail sont capitales. Elles sont un révélateur sensible des relations de l'homme avec la société et avec les règles du jeu qui permettent le fonctionnement social.

- les **accords** selon lesquels se font les mises en commun d'énergie (synergies) ou les désaccords qui freinent ou paralysent l'action ;
- les **situations d'affrontements** qui nécessitent le décodage des adversités, la probabilité des comportements, la détection des influences, la lutte contre les résistances, la mobilisation de l'ardeur, le regroupement des efforts, la gestion des frustrations collectives ;
- les **dynamiques de groupes restreints** qu'il faut animer par catégories fonctionnelles selon leurs places et leurs fonctions : les soudeurs, les peintres, les automaticiens, les équipes de services hospitaliers, les agents d'administration ou encore les équipes de nuit, etc. ;
- les **repérages des valeurs** qui sous-tendent les groupes ou les sous-groupes, valeurs fonctionnelles permettant aux individus de se réconforter grâce à des noyaux de proximité, du type « parmi nous, les », tels les plus jeunes, les antillais, les méditerranéens, les sportifs, les jeunes parents, les camarades de promotion, etc. ;
- les **coopérations et les partages de tâches** : il y a coopération optimale quand les complémentarités de rôles se calquent sur les relations harmonieuses entre les travailleurs ;
- les **coopérations rendues efficaces et confortables** quand l'économie d'énergie évite la débauche inutile d'efforts mal placés et quand sont évitées les dérives dans des conflits de personnes ou de sous-groupes ;
- le **management des équipes** pour organiser et animer le système de travail en le pilotant vers les objectifs de la production (attention ! un diagnostic, une prestation de soin ou de conseil sont une production).

D La dépense de vie et l'apaisement par le revenu

En échange des dépenses d'énergie de temps de vie et de contrainte du corps et de l'esprit au travail, cette part d'existence des individus qui s'en va, il y a le « **revenu** ». Pour espérer un revenu du travail, il faut s'y dépenser sous la contrainte de l'organisation du travail.

À l'inverse, **l'activité de non-travail est libre de contrainte** : elle est sans but de production, elle peut être lâchée, reprise, abandonnée, ralentie, au gré de celui qui la pratique. Les pertes de temps, d'énergie, d'idées dans l'activité du non-travail n'y sont pas compensables par un revenu (mais par un autre gain, du type « donner du plaisir », « se faire plaisir », « apporter de la joie », « être solidaire », « apaiser par la présence », « rendre un service », « donner de la dignité », etc.).

Analyse sociologique et Histoire

Dans l'Antiquité, les citoyens romains distinguaient bien quatre types d'activités structurant leurs rôles :

- les **cultes et services des pouvoirs** : ce sont des statuts et des états où la charge ne correspond pas à un travail mais à un mode d'existence entretenu. Il n'y a pas de revenu ;
- « l'**otium** », mot qui a donné « loisir », moment où l'on se repose, on se régénère, on reçoit un état nouveau. On n'y produit pas, il n'y a pas de revenu ; c'est le corps et le soi qui mettent le moment à profit pour se remettre de leurs fatigues (nous avons le mot de « vacance » pour dire qu'à ce moment nous vaquons à des occupations autres que celles du travail) ;
- les **métiers des armes** qui, en retour de la dépense, appellent un revenu ;
- les activités ni d'états ni d'armée ni d'*otium*, mais celles du « **neg-otium** » où tout se fait pour un revenu, obtenu par **échange de sa production**. C'est du negotium que vient notre mot « négoce », activité où la dépense se négocie contre échange d'un revenu, le **paiement**, qui est un apaisement de la privation (*pagare*, « apaiser »).

Cela reste vrai aujourd'hui, sauf pour les charges civiques, qui donnent maintenant lieu à salaire négocié (les fonctionnaires, par exemple).

► Le salaire

À une époque où le réfrigérateur n'avait pas été inventé, c'est le **sel** qui a été pendant très longtemps le conservateur indispensable de nombreuses denrées. Sa grande utilité le faisait considérer très haut sur l'échelle des valeurs.

Le sel avait une grande valeur : d'où l'idée de **distribuer du sel en échange du travail**. Le « *salaire* » (« *sal* » pour *sel*) du travail correspondait à la dose de sel donnée pour prix du travail, qui servit longtemps d'étalement et dont le concept nous existe encore (« tout travail mérite salaire »).

Au fil du temps, avec la systématisation des ateliers de travail, puis leur mécanisation et l'industrialisation qui s'en suit, on assiste à l'explosion du **salariat**. Les professions « indépendantes » (des entreprises) perdent continûment de l'importance. L'organisation se fait de manière concentrée et méthodique, de plus en plus complexe, mais segmentée et hiérarchisée pour améliorer l'efficacité de l'effort humain. C'est le travail en usine, qui augmente considérablement la classe des travailleurs salariés.

L'enjeu sociologique

Aujourd'hui encore la sociologie du travail intervient pour le **développement des travailleurs** et la progression de leurs carrières. Elle contribue aux directions de ressources humaines pour les aspects de formation, de délégation de pouvoirs supérieurs, de compléments de spécialisation, de promotion, et de définition d'organigrammes.

La sociologie intervient dans la **remontée d'informations** et dans les **négociations** concernant les salaires, la protection des droits, l'assurance de revenus, la répartition des richesses.

La **sociologie des loisirs et de la consommation** informe sur les « tendances lourdes » du marché et sur le comportement des consommateurs. Les confédérations d'industriels, d'activités agricoles, de l'industrie du tourisme, par exemple, les marques industrielles et commerciales, les syndicats lancent régulièrement des enquêtes pour connaître l'évolution des goûts et des attentes du public, en privilégiant les analyses selon des critères sociologiques pour définir les cibles (marketing) : âge, genre, type d'habitat, niveau de diplômes, type de revenus, nombre d'enfants, style de vie...

Table des matières

Partie 1

Connaître les humains par les sciences : l'anthropologie

■ Cours 1	L'anthropologie comme savoir construit à partir de sciences humaines	9
I	Sciences constituantes.....	9
II	Un regard panoramique pour synthétiser des savoirs sur des domaines privilégiés	9
A	Les rapports aux institutions.....	9
B	Les rapports aux activités.....	10
■ Cours 2	Trois points forts caractéristiques de l'approche anthropologique	11
I	Un matériel concret d'observations.....	11
II	Comparaisons entre populations : manières d'être et façons de faire.....	12
A	Chez les peuples exotiques d'antan	12
B	Chez les populations endogènes contemporaines.....	12
III	Démarche « holiste ».....	13
■ Cours 3	L'anthropologie, une quête perpétuelle.....	15
■ Personnalités 4	Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme	19
■ Illustrations 5	Un accident de santé dans un village indien du Mexique	21

Partie 2

Connaître les humains par les sciences : l'ethnologie

■ Cours 6	Évolution historique de la discipline	27
I	L'ethnie, notion floue.....	27
II	L'ethnie définie comme identité	27
III	La visée ethnologique	28
■ Cours 7	La méthode ethnologique	29
I	Constitution de monographies	29
II	L'ethnographie	29
III	Retour critique	29
IV	Constat d'équivalence	30
V	Constat de religiosité	30
■ Cours 8	À l'inverse de l'ethnologie, l'ethnocentrisme	33
I	Historique.....	33
II	L'eurocéanisme des débuts de l'ethnologie	34
A	L'expansion européenne des Lumières.....	35
B	Un eurocéanisme aveuglé	35
C	L'élargissement de l'horizon et l'extension du monde	36
D	La mutation insidieuse du sauvage en primitif	36

Table des matières

III	La fin de l'eurocentrisme par la fondation de l'ethnologie.....	36
A	La science positive des faits.....	37
B	L'étude de la structure des alliances	37
C	La maturité de l'ethnologie.....	38
D	Ce qu'est une « ethnie ».....	40
■	Personnalités 9 Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme	41
■	Illustrations 10 Le traitement d'une jeune fille par cérémonie traditionnelle de N'Doep	43

Partie 3

Connaître les humains par les sciences : la sociologie

■	Cours 11 Pour la sociologie : l'objet social ou la dynamique conflictuelle ?	51
I	Empirisme ou spéculation.....	51
II	Le conflit, en tant que moteur du changement social	52
■	Cours 12 Les méthodes de la sociologie.....	53
I	Les phases de l'étude sociologique.....	53
A	En phase de recueil d'information	53
B	En phase de traitement d'information.....	54
C	En phase de modélisation	54
II	Objets sociologiques.....	54
A	Les procédés de socialisation	54
B	Les rapports dynamiques au sein de groupes	55
■	Cours 13 L'organisation sociale.....	57
I	Un système orienté dynamique	57
II	L'organisation par la famille	58
III	La stratification et les statuts	58
A	Quadrillage social.....	58
B	Hiérarchie.....	59
IV	La stratification sociale fonctionnelle ou en blocage.....	59
A	Support aux mécanismes fonctionnels	59
B	Universalité	60
C	Rigidités néfastes.....	61
V	La dynamique sociale : collaborations et conflits	61
VI	Le statut.....	62
VII	Le rôle	63
A	Caractéristiques du rôle	63
B	Dynamique des rôles : stabilité – changement.....	64
■	Cours 14 Le rapport au pouvoir	65
I	Pouvoir d'organigramme	65
II	Avoir du pouvoir, gagner le pouvoir	65
III	Exercer le pouvoir	65
IV	Obéir	67
A	Obéissance	67
B	Désobéissance	68

V	Les classes sociales.....	68
A	Dans les sociétés traditionnelles.....	68
B	Dans les sociétés modernes.....	69
■ Cours 15 L'ordre symbolique.....	71	
I	La régulation sociale	71
II	L'ordre de la culture.....	71
III	Le registre du désir relève de l'ordre symbolique.....	72
■ Cours 16 Attitudes et représentations sociales des membres de sociétés	75	
I	Les attitudes.....	75
II	L'opinion.....	75
A	L'opinion personnelle.....	75
B	L'opinion publique.....	76
III	La dynamique des groupes.....	76
A	Le leadership	76
B	Les phénomènes d'attitudes et de psychologie sociales	77
1.	Le préjugé.....	77
2.	La discrimination.....	77
3.	La compétition, le conflit	77
4.	Les contentieux	78
5.	Les désaccords.....	78
6.	Les situations d'affrontement, <i>a fortiori</i> de combat armé	78
7.	Les situations de négociation et de médiation.....	78
8.	Un phénomène de groupe : l'ostracisme.....	79
■ Personnalités 17 Personnalités ayant contribué à la connaissance de l'homme et de ses pratiques sociales	81	
■ Illustrations 18 Illustration 1 : Une étape d'enquête sociologique : « Le comportement de français au soleil ».....	83	
Illustration 2 : L'étude sociologique « Le destin des enfants d'immigrés »	85	

Partie 4 **Les grands domaines de la vie sociale**

■ Cours 19 Le système de parenté et des alliances.....	91	
I	Cohérence et organisation sociale	91
II	Du biologique au sociologique	91
III	La théorie de l'alliance.....	92
A	Prohibition de l'inceste	92
B	Exogamie.....	92
C	Alliance.....	92
IV	Le système de parenté est un système de symboles	93
A	L'unité de l'esprit humain	93
B	Les structures communes de l'esprit	93
■ Cours 20 Les mythes au fondement de la culture.....	95	
I	Caractéristiques du mythe.....	95
II	Le mythe comme connaissance primaire.....	95

Table des matières

III	Le mythe comme fonction éducative	95
IV	Le mythe découvert dans sa fonction de langage par le structuralisme.....	96
V	Les mythes pour penser la réalité : aux fondements de la culture	97
VI	Claude Lévi-Strauss, grand découvreur des mythes comme reflets de l'esprit.....	98
I	Cours 21 Le don, le contre-don, le <i>potlatch</i>.....	99
I	I Une spirale de domination sociale	99
A	A Un cycle de la dette	99
B	B Le <i>potlatch</i>	100
1.	1. La fête	100
2.	2. L'affrontement.....	100
II	II La vénération du lien social	100
A	A Au bout de l'échange, la casse	100
B	B Attester l'honneur	101
C	C Témoigner de la puissance grandiose et souveraine du lien social.....	101
1.	1. Manifestation du lien.....	101
2.	2. La souveraineté de la relation d'échange.....	102
3.	3. Le don de sa fille dotée pour pouvoir placer frères et fils.....	102
I	Cours 22 Les religions.....	105
I	I Des compromis entre le métaphysique et le sociétal.....	105
II	II De la sphère divine au maintien de l'ordre institutionnel.....	106
A	A Dégager vers la transcendance	106
B	B Établir une société des croyants pour gérer trois réalités.....	107
C	C Les religions ressourcent trois mondes de réalités	107
IV	IV Les religions qui divisent	108
A	A Les guerres contre l'autre de l'Autre	108
B	B Les guerres intestines des fondamentalismes	108
I	Cours 23 La déprise.....	111
I	I Domaines sociologiques	111
II	II La déprise, un décrochage du monde.....	111
III	III La déprise, une réaction.....	111
IV	IV Les modes de réaction.....	112
V	V Indicateurs et évolution.....	113
A	A Principaux signes.....	113
B	B Évolution	113
VI	VI Rôle de l'environnement technique	114
A	A Suite à un décès, à un départ	114
B	B Le fil rouge du délitement progressif.....	114
C	C Le facteur individuel.....	115
D	D Les indicateurs de modernité.....	115
VII	VII Sociologie du vieillissement, déprise et santé	116
I	Cours 24 La pensée magique.....	117
I	I Le processus magique	117
A	A Deux principes de pensée imagée	117
B	B Le ressort de la magie : le principe de plaisir veut dominer la réalité	118
II	II La pensée magique, étape de l'enfance de l'humanité ou régression vers l'enfance de chacun.....	118
A	A Cognition à l'enfance de l'humanité	118

B Cognition à l'enfance individuelle.....	119
C La tendance du malade à la pensée magique	119
III Les impasses de la pensée magique.....	121
A La non réfutabilité du savoir magique	121
B À mi-distance entre la religiosité et la rationalité	121
C La magie et l'imaginaire	122
D Les jeux formels de la pensée magique.....	122
IV L'ambivalence sociale pour les magiciens.....	123
A Des personnages utiles mais dangereux.....	123
B La transmutation par les flammes	123
■ Cours 25 Le travail.....	125
I La structure du travail et la sociologie.....	125
A Le contrôle du monde fait travailler.....	125
B Le rôle de l'organisation du travail.....	126
C Le rôle instrumental du travail	126
D La dépense de vie et l'apaisement par le revenu.....	127
E L'organisation du mode de travail en usine.....	129
1. L'ère du travail émietté	129
2. L'ère du travail posté	130
3. L'ère de l'automatisme	130
F La condition salariale	130
1. La dépendance du salarié	131
2. Les pressions de l'accélération et de l'évaluation.....	131
II Un exemple de participation de la sociologie aux informations sur le travail	133
A Deux sources de résultats en 2005 et 2008	133
B Une enquête du Centre d'études de l'emploi (université Paris-Dauphine) auprès des auditeurs de Radio France	133
1. Le travail et l'existence	134
2. L'idéologie de la compétition productive	134
3. Les valeurs	134
4. Les pistes du changement	134
■ Cours 26 Sociologie de la vie moderne.....	135
I La vie urbaine	135
A L'urbanisation des campagnes.....	135
B Dynamique des ségrégations et des rassemblements en ville	136
C Des faubourgs aux banlieues	137
D Les transports, vecteur d'expansion	137
E Les banlieues pensées mais mal aimées	138
F Socialisation en mutation.....	138
II Le temps des loisirs.....	139
A Le temps naturel ponctué par du non travail	139
B La mutation du temps libre	140
1. Le libre choix	140
2. Le but hédoniste : repos et divertissement	140
3. Soustraire un temps individuel au temps social	141
III La culture de masse	141
A L'intrication de la culture et des marchés	141
B Les « mass medias »	142
C Société du spectacle	143
D Force conservatrice de cohésion et puissance révolutionnaire	143
E Le péril totalitaire de la société de masse	144

Table des matières

Cours 27 La santé	145
I L'image du corps et la construction de l'identité	145
II L'identité et l'appartenance de l'individu au groupe social	146
III Le soin, une situation à plusieurs.....	146
IV L'apport des sensibilités à la variété interculturelle des représentations des maladies, des souffrances et des soins	149
V La sociologie de la santé.....	150
A Le façonnement sociétal de la santé et du soin.....	150
B La maladie, l'accident de santé, l'affaiblissement du vieillissement comme révélateurs des liens sociaux, des ruptures, ou des manques	152
C Les institutions de santé	153